

ROUGE & NOIR Les dessins de la jeune artiste portugaise Isabel Baraona sondent les états d'être humains

Les contes de l'intime

Isabel Baraona. Portraits, autoportraits et confidences. Dessins. Office d'Art contemporain, 105, rue de Laeken, Bruxelles. Jusqu'au 19 avril. Du jeudi au samedi, de 14 à 18h.

Pour sa troisième exposition à l'Office d'Art contemporain à Bruxelles, Isabel Baraona (1974, Cascais, Portugal), formée à La Cambre, a épinglé au mur une série de dessins généralement en noir sur blanc. Au trait noir, linéaire, parfois accompagné des quelques excroissances, des nœuds et des circonvolutions, des amalgames, le tout assez indéfinissable. En quelques circonstances, le rouge, net, vif, toujours au trait, se joint au noir, en contraste et comme pour renforcer toutes les symboliques contenues en ces couleurs maintenant juxtaposées. Aussi, comme pour les révéler quand elles sont seules, en leurs sens multipliés. Du rouge au noir, de la vie à trépas.

En quelques cas, les matériaux, les papiers, transparents ou pas, se superposent, se travaillent recto/verso, en laissant des traces toujours un peu énigmatiques et ajoutant de la complexité à ce qui n'est pourtant jamais évident malgré la simplicité apparente de ces traits, de ces formes dont les contours



Isabel Baraona, sans titre, dessin.

brassent aussi bien l'étrange que la silhouette, les figures humaines que celles animales.

Pas de récit à proprement parler, mais des histoires quand même, un peu comme des contes à la limite du fantastique. Des contes à faire peur, à se faire peur, au point que l'artiste évoque surtout les inquiétudes, les incompréhensions et les fragilités de l'être. On entre pleinement dans le domaine de l'intime, celui qu'aucune autopsie ne révélera jamais, même quand il est clairement question du corps, de la chair, des viscères qui ne sont que matérialisation d'une réalité dont les signes ne traduisent que partiellement ce qui se vit,

mais ne peut se décrire à peine, et pas toujours se dire. Des états d'être bien incertains, fébriles, des transformations, malformations, déformations, des métamorphoses induites à n'en pas douter par des sentiments, des émotions, des malaises, des incompréhensions, par tout ce qui taraude et relève de l'onirique et de l'imaginaire, nourritures des insatisfactions du vécu. Dans ses dessins, Isabel Baraona cherche la vérité de l'être, de soi sans doute, de la vie. Elle recommence inlassablement, obsessionnellement, tout en sachant probablement mieux que personne qu'elle n'existe pas.

Claude Lorent

expo

Etats d'être humains

COURTESY OFFICE D'ART CONTEMPORAIN, BXL



Exposés à Bruxelles, les dessins de la jeune artiste Isabel Baraona sondent, en rouge et noir, les inquiétudes, les incompréhensions et les fragilités de l'être.

Page 12